

# Your Paper

You

June 11, 2023

## Abstract

Your abstract.

## 1 Introduction

**l'économie morale.**

**Définition (Économie positive).** on parle d'économie positive lorsque les économistes lorsqu'ils étudient eg les mécanismes de chutes et montée des prix des tomates. i.e. l'économie qui explique comment telle cause entraîne tel effet.

- **Exemple.** Pour ce qui est de l'auteur en terme d'économie positive il est hétérodoxe i.e. que pour lui une science abstraite des marchés n'est pas suffisante il faut reprendre aussi les concepts des penseurs: libéraux, mercantilistes, marxistes, keynésiens, institutionnaliste, socio-économistes etc. Et pour lui l'économie est une branche d'une anthropologie générale qui combine divers disciplines (histoires, neurobiologie...).

**Définition (Économie Normative).** Économie normative à la place eg que doit on faire lorsque le cours chute ? doit on subventionner les agriculteurs, interdire les importations .. ?

On verra que dans certaines cas cette différence économie positive et normative est compliqué à distinguer.

- **Exemple.** la politique économique est la part non scientifique du discours économique.

Le plan sera le suivant:

- l'âge de l'économie morale, de l'antiquité à la renaissance
- l'âge de l'économie politique du 16e au milieu du 19e
- l'âge de l'économie scientifique du milieu du 19e à maintenant

**Définition (Économie).** tiré du mot oïkonomia associe nomia (la loi) et oïkos (la maison) il a été composé par les philosophes grecs. C'était l'art de bien administrer le domaine familial et par extension l'art de bien gérer la production, la répartition, l'échange des biens de la cité et répartition des revenus et du patrimoine (= biens de famille, biens hérités de ses parents).

$$\text{Oïkonomia} = \underbrace{\text{Oïkos}}_{\text{la maison}} + \underbrace{\text{nomia}}_{\text{la loi}}$$

Il y'a aussi une partie avec Platon/Socrate.

Le souci des grecs n'était pas d'expliquer les enchaînements de causes et d'effets qui constitueraient des "mécanismes économiques".

Aristote distingue deux types d'économie:

- la bonne économie, c'est l'art d'acquérir et d'utiliser les richesses en vue de satisfaire nos besoins naturels
- la mauvaise aka "chrémastique" désigne tous les actes accomplis en vue d'un profit monétaire dans le but d'accumuler des richesses.

La chrémastique détourne les hommes de la sagesse et de leurs devoirs de citoyens. Pour Aristote il faut interdire les prêts d'argent avec intérêt, limiter les dépenses consacrées aux fêtes, redistribuer les richesses pour réduire les inégalités. (tout ça pour le citoyen libre pas l'espace ou étrangers).

**Remarque (pensée vs analyse économique).** On dit que cette vision de l'économie est une "pensée" et pas une "analyse" économique. Ils dressent surtout un discours moral même si ils étudient un peu les mécanismes eg gestion des domaines agricoles, fixation des prix, circulation de la monnaie...

Puis la "pensée" économique d'Aristote ne s'est plus vraiment développé sous l'empire romain voire elle a disparu à sa chute (476). Il faut attendre le 13e siècle pour une redécouverte des manuscrits d'Aristote (conservée par les arabes). Ce sera Thomas d'Aquin (1225-1274) qui écrit "La somme théologique" dans lequel il réconcilie la philosophie d'Aristote avec la doctrine de l'église. Il se contentera de reprendre l'approche morale antique de condamner le profit et le prêt à intérêt.

Une des explications est qu'en Europe durant cette période il n'y a pas eu de "Relation économique" (i.e. relation économiques entre individus qui passent par le commerce, les créances etc. et non plus entre les pays). qui soit particulièrement importante. il n'y a pas de marché du travail, de marché monétaire, pas de bourse ...

Si l'économie s'est développé dans l'antiquité c'est en grande partie due à l'introduction de la monnaie et le développement du commerce. On observera le même phénomène du côté arabe.

**l'économie politique.** A partir du 16e l'Europe sort de l'âge morale pour aller vers le politique. dans un contexte guerrier qui est celui de la conquête des Amériques dans une quête de prospérité et de puissance du pays et/ou du souverain. l'économie ne sera plus écrite par des théologiens mais plutôt par des philosophes ou des fonctionnaires cherchant à enrichir l'état. Au 17e on aura un ensemble d'"écrits mercantilistes". Dès le XIVe les héritiers intellectuel de thomas d'aquin finissent par admettre l'utilité d'une rémunération par des intérêts, les profits non excessifs ...

Il y'a un découpage en trois temps:

- 16e et 17e dominés par des analyses favorables à l'intervention de l'état eg colbert, on dit les colbertistes
- une réaction libérale voire ultra-libérale en France au 18e
- et une grande synthèse pragmatique au UK (1776-1848)

- **le bullionisme** (aka bullion en anglais veut dire les lingots de métaux précieux) est une politique qui recommande d'exporter plus que l'on n'importe, en vue de faire rentrer le plus d'or possible dans le royaume. Le problème de cette approche est que si l'or afflue mais que la production de marchandises n'augmentent pas on va avoir une flambée des prix.

- **Interventionnisme de l'état (16 et 17e siècles)[mercantilistes].** les mercantilistes ont critiqué les bullionistes car ils avaient compris la relation entre monnaie, taux d'intérêt, investissement et croissance. Pour eux l'abondance monétaire permet le développement en abaissant le coût du crédits.

- **Réaction libérale (jusqu'au 18e)[physiocrates].** On va ensuite avoir en France fin 17e et tout au long du 18e une théorisation de l'économie politique qui est une amorce vers une science de l'économie politique qu'on appelle aujourd'hui macroéconomie. Ils posent les bases de la théorie des prix, de la comptabilité nationale... Ce sont les "physiocrates" qui vont les premiers dans cette direction ils se revendiquent même "économistes" . Cependant il faut bien noter qu'on est toujours dans l'âge politique car l'objectif reste le

même, enrichir la nation, assurer sa pérennité .. Les physiocrates inaugurent un courant ultra-libéral qui est une réaction aux mercantilistes, ils critiquent le *prima* fait à l'industrie, aux manufactures de l'état, au commerce extérieur, et qui a négligé l'agriculture et surchargé d'impôt les paysans. Les physiocrates accordent un *prima* à l'agriculture seule source de richesse selon eux.

- **École classique (1776-1848).** En comparaison en face l'école classique va railler cette obsession agraire, en effet, on est dans en pleine révolution industrielle en Angleterre. Cette étiquette d'école classique vient de Karl Marx qui va de Adam Smith à John Stuart Mill. Comme les courants précédents ils cherchent à soutenir la prospérité de la nation plutôt que de construire des modèles théoriques. Chemin faisant, il leur arrive de vouloir énoncer des "lois de l'économie". mais cette analyse reste indissociable de leur philosophie politique ou morale.

Adam Smith n'est pas l'auteur ultra libéral qu'on veut nous faire croire. Dans la richesse des nations il détaille les cas où l'état est nécessaire et plus efficace que la libre concurrence, il fait l'éloge de l'impôt et souligne les dégâts humains du capitalisme.

En parallèle, la science économique libérale va elle être fondée par des français. Elle sera transmise de Say (1803) jusqu'à Walras (1874), leur programme de travail va mener vers la construction d'une "théorie de l'équilibre général" démontrant mathématiquement que les marchés libres et concurrentiels engendrent une situation optimale. Say préfigure le courant dit "néo-classique".

On a ensuite trois approches contemporaines de l'économie:

- la science sociale et historique de Marx
- la science abstraite de Walras et des néoclassiques
- la science pragmatique de Keynes

**La science sociale et historique de Marx.** On va partir d'une question: Comment le revenu national est-il réparti entre les gens ? Comment s'explique "la part du gâteau" ?

Pour cela il faut déjà se demander d'où vient la part du gâteau (aka la taille totale de la richesse). Pour Smith et Ricardo elle vient uniquement du travail employé à produire des biens matériels. On ne prend pas en compte le "capital" ie toutes les machines/outils utilisés pour travailler. Car pour Ricardo elles ne produisent rien par elle-même et elles sont elle même des biens matériels. En fait on considère que travail total = travail indirect (machines/outils) + travail direct (la main d'œuvre). Le revenu national est donc engendré par la vente des produits du travail.

Une fois la richesse totale définie on divise en trois classes sociales: les propriétaires des terres agricoles, les travailleurs (laboureurs et ouvriers salariés), les propriétaires des entreprises artisanales et industrielle (ceux que Marx appelle les capitalistes).

Il faut noter que dans cette catégorisation tous les métiers des services en sont exclus pour eux ce n'est pas un travail productif. Pour les auteurs classiques ils ont un revenu uniquement en tant que résultant d'une redistribution de revenu créé par les classes productives. On les appelle les agents improductifs.

Pour les classiques la répartition entre classes productives n'est pas expliquée par une théorie de la formation des revenus mais par trois théories une par classe sociale.

- Théorie de la rente (Ricardo et West). La rente est le surplus emmagasiné par les propriétaires lorsque leurs terres sont plus fertiles que leurs concurrents. La rente dépend de deux éléments: qualité de la terre et du prix de vente des denrées alimentaires.
- Théorie 2. Les salariés doivent vivre avec le minimum de subsistance pour l'entretien et la reproduction de leur force de travail. Ainsi quand le prix des denrées augmente, la rente augmente et le salaire minimum augmente.

- Théorie 3. le profit (ie le revenu des propriétaires du capital industriel) est ce qu'il reste une fois payés la rente et les salaires. Ainsi pour ricardo la croissance de la population fera monter le prix des denrées alimentaires et par conséquent la rente et les salaires augmenteront jusqu'à élimination du moindre profit. Ainsi sans investissement dans l'industrie, l'économie atteindra un "état stationnaire" sans croissance.

Remarque. Le salaire rémunère les salariés pour leurs force de travail, la rente pour l'exploitation de la terre mais le profit rémunère quoi ? Les classiques n'ont pas de réponse à part Say qui dit que c'est un résidu qui varie en sens inverse des salaires.

De plus la théorie classique dit que toute la valeur des biens vient du travail. Ainsi rémunérer des propriétaires de machines et d'outils ne fait pas sens ils ne produisent rien.

**L'économie politique de Karl Marx** dit que le profit est un prélèvement des capitalistes (propriétaire des moyens de production). Ce sont eux qui ont le pouvoir d'enlever les moyens de productions. Ainsi ils ont le pouvoir de rabaisser le salaires des ouvriers par rapport à la valeur de ce qu'ils créent: réel valeur créé -  $w(\text{ouvrier})$  = plus-value.

Karl marx parle d'une "armée de réserve industrielle" qui est d'avoir un grand nombre de personne au chômage pour démotiver chaque salariés de quitter son travail.

- **Crises de surproduction.** De plus il y'a les "crises de surproduction", elle se produit due à la compétition entre capitalistes qui implique plus d'investissement pour battre les concurrents, que les salariés travaillent plus au même salaire (le pouvoir d'achat stagne voire baisse si ils augmentent les profits). Le problème est que personne n'aura les moyens d'acheter les besoins de consommations.

Cette surproduction amène à des méventes des marchandises ce qui amène à des faillites et du chômage ; l'économie s'enfonce dans une spirale dépressive. Du milieu du 19e jusqu'à 1930 Marx avait vu juste, le capitalisme est en effet caractérisé par une successions de dépressions.

On peut penser que Marx avait tord car le capitalisme a survécu, mais en fait, lui il définissait le capitalisme d'avant 1930. Celui de 1940 à 1970 a fortement changé. En effet jusqu'en 1930 les capitalistes avait plein pouvoir sur leurs salariés ...

Puis à partir de 1940 les grands pays industriels ont commencé à mettre en place des réglementations sur la liberté de leurs capitaux, les salaires, les horaires, les conditions de travail, les taux d'intérêts ... Dans les années 45-75 les pays industrialisés sont sortis d'une véritable économie capitaliste (celui décrit par marx). Il a été mis en place une économie mixte, très réglementée, où les managers salariés et les fonctionnaires avaient plus de pouvoir que les capitalistes.

Mais depuis les années 80 il y'a un démantèlement de cette structure. Ce qui amène le retour des crises économiques récurrentes, le saccage accéléré des écosystèmes, la dégradation des conditions de travail...

Retour sur marx: il y'a deux traits de façon marxiste de faire de l'économie:

- Primo, les phénomènes économiques ne s'expliquent pas que par des mécanismes abstraits (courbe de l'offre et de la demande), mais elle dépend de relations sociales qui gouvernent la production et distribution de biens
- Secundo, la théorie économique dépend d'un instant donné. Les mécanismes présentés par les classiques ne fonctionnent pas dans une économie de chasseur cueilleur, système féodal.. Ainsi une vraie "science" de l'économie est une science de l'histoire car elle dépend du courant du moment.

Pour lui le matérialisme historique de Marx devrait être dans la boîte à outil de n'importe quel économiste. On peut la résumer en trois dimensions:

1. La nature **sociale** de l'être humain
2. La nature **politique** et économique
3. La nature **historique** d'un système social et des mécanismes qui le caractérisent.

Le néoclassicisme néglige trop souvent ces trois dimensions (sociale, politique et historique). Car elle est héritière d'une façon de faire l'économie qui est abstraite qui cherche à imiter la physique plutôt que d'inventer une science humaine.

**Chapitre (une science des choix rationnels).** néoclassique courant qui a dominé la science économique de 1880-1920, puis à nouveau depuis les années 80.

- **Le courant Néolibéral.** Néolibéral est un courant politique pro-marché. Ce courant n'a rien à voir avec la science économique et le libéralisme. C'est un label constitué d'intellectuels qui ont fondé la "Société du Mont-Pèlerin" en 1947 sous la houlette de von Hayek et Milton Friedman. Ils opposent au courant Keynésien majoritaire à l'époque. Ce sera en 1980 sous Thatcher que leur programme sera mis en place et Reagan.

Ce ne sont pas des libéraux dans le sens de la philosophie politique ils sont "réactionnaires" des antilibéraux. La conception libérale de la liberté est fondée sur le respect de la loi dans un état de droit démocratique. Pour eux il faudrait des individus strictement indépendants, la loi leur interdit rien. Le seul rôle de l'état est de protéger les biens et les personnes contre les voleurs et les criminels.

- **La vision de Say.** Les mercantilistes, physiocrates et classiques anglais avaient un point commun dans leur économie politique: la vision d'une société divisée en classes sociales aux intérêts éventuellement divergents. Ainsi ils étudiaient la répartition du revenu entre ces classes. Or Say rejette cette approche. Pour lui les revenus ne sont pas partagés entre les catégories sociales mais entre les trois facteurs de production: ils rémunèrent les services productifs du travail, de la terre, et du capital investi dans les moyens de production. Chaque facteur (travail, terre, capital) reçoit une rétribution (salaire, rente, profit) qui est proportionnelle à sa contribution à la production. C'est à quelques détails près la théorie néoclassique de la répartition. Say élimine ainsi les questions soulevées par le rapport de forces des groupes sociaux, les relations économiques ne sont plus que des échanges entre individus. C'est un peu comme si chaque individu avait le choix entre le travail, la terre ou du capital indépendamment de son milieu social et de sa fortune. C'est ce qui fera bifurquer la science économique, de la macroéconomie politique et sociale vers une microéconomie individualiste.

- **Opposition conception marchande vs subjective de la production.** Alors que les classiques anglais ont une conception matérielle ou marchande de la production et cherchent une mesure objective de sa valeur, Say adopte une approche subjective de la production et de la valeur.

Pour lui est productive toute activité qui est "utile aux individus" ie qui provoque une satisfaction. La valeur d'un bien c'est sa "valeur d'usage" son utilité subjective. En fait sa pensée vient du courant "utilitariste" en philosophie du 18e siècle. Son principal fondateur est Jeremy Bentham pour lui le but de la vie humaine est de maximiser l'utilité pour la recherche du plus grand bonheur.

Il faut noter que Smith croit également à cette hypothèse, que l'essence de la valeur d'un bien est liée à sa "valeur d'usage" (son utilité). Mais il ne voit pas comment on pourrait expliquer la "valeur d'échange" (le prix) par cette utilité. En effet le paradoxe de l'eau et des diamants (l'eau est utile mais faible valeur marchande, et les diamants pas utiles mais forte valeur marchande) pour lui il est impossible de connecter les deux concepts.

Say lui n'y voit aucun paradoxe, les diamants sont chers car rares et l'eau bon marché car abondante. On peut donc expliquer le prix des diamants par le désir d'en posséder (utilité subjective).

En fait sa théorie aura un impact dans les années 1870 dans la "révolution marginaliste" qui marque la fondation de l'école néoclassique. Comme Say les néoclassiques attachent la valeur d'un bien à son utilité

pour l'individu. Mais ils distinguent:

- l'utilité totale. satisfaction associée à la quantité totale de bien utilisé
- l'utilité marginale. satisfaction procurée par une unité supplémentaire du bien.

Par exemple. Quand vous avez soif, vous pouvez faire la différence entre le bien-être total procuré par le fait de boire jusqu'à n'avoir plus soif, et le bien-être supplémentaire attaché à chaque gorgé d'eau. La première gorgée est délicieuse, parceque l'intensité du besoin est alors au plus haut; les gorgés suivant sont agréables et augmentent votre satisfaction totale, mais au fur et à mesure que vous buvez la soif est de moins en moins intense; chaque nouvelle gorgée vous procure donc une satisfaction (utilité marginale) plus faible que la gorgée précédente; à la fin l'utilité marginale d'une gorgée d'eau devient nulle, et vous arrête de boire car vous n'avez plus soif et que des gorgés supplémentaires vous seraient désagréables (utilité marginale négative).

Cette logique permet de répondre au paradoxe des diamants et de l'eau. Smith lui ne prenait en compte que l'utilité totale des biens. L'utilité totale de l'eau est infiniment plus élevée que celle des diamants. Seul l'utilité marginale peut expliquer la différence de prix entre diamants et eau. Si l'eau est disponible en grande quantité à faible coût et que personne ne souffre de soif, l'utilité marginale d'un verre d'eau (et donc son prix) est très faible par rapport à celle du diamant, qui, lui est extrêmement rare.

**- Théorie du comportement rationnel d'un individu.** A partir de là les néoclassiques vont construire la théorie du comportement rationnel d'un individu type qui cherche à maximiser son utilité. Ils montrent que mathématiquement pour maximiser sa satisfaction il faut une égalité entre le coût marginal et une utilité marginale.

Cette méthode vise d'abord à décrire des décisions économiques majeures. Voici quelques exemples:

- Une entreprise choisit le volume de production qui maximise son profit. etc. voir page 59

On parle donc d'une "révolution marginaliste" c'est un changement de paradigme. Jusqu'alors depuis Aristote l'économie était définie par: la production, la répartition et l'échange des biens. mais c'est un domaine partagé avec l'histoire et la sociologie. A partir de la révolution marginaliste l'économie entend se distinguer des autres sciences sociales. elle devient la science des choix rationnels; .....

L'économie devient la discipline qui étudie comment ce problème est traité par un homo oeconomicus, ie: un individu rationnel motivé par la quête exclusive de son propre intérêt.

L'économie devient une science générale du comportement elle a pour vocation de s'appliquer à toutes les sphères de l'activité humaine: vie politique, choix publics, mariage, famille ...

**- Extra note.** La fonction d'utilité relie à des quantités consommées d'un bien l'utilité totale ou la satisfaction qu'un consommateur va éprouver. Pour ça on peut représenter sur un tableau, le nb de petites unités et à droite l'utilité totale correspondante. On les met sur un graphique. Maintenant l'utilité marginale c'est l'utilité de l'unité supplémentaire consommée.

**- Modern vs classical theory of utility.** [here](#). [price vs quantity of diamonds and water](#). [l'exemple en français](#)

**Chapitre: l'économie de marché idéale.** Les néo-classiques partent d'une théorie des comportements individuels rationnels pour l'étendre sur la relation entre ces agents. Ces offres et demandes sont censées être confrontées sur un marché où s'établissent les prix qui équilibrent l'offre et la demande. Il y a un prix d'équilibre sur le marché du travail (le salaire), pareil pour le marché monétaire (le taux d'intérêt) ... Les prix sont renégociés en permanence pour assurer l'équilibre entre S/D. Léon Walras pense avoir démontré mathématiquement l'existence d'un équilibre général, mais aussi la stabilité de celui-ci. En effet en cas d'un choc (pénurie, surproduction...) il y a modification de la S/D ce qui détruit l'équilibre initial, la concurrence

rééquilibrera automatiquement les prix jusqu'à un nouvel équilibre.

Il faut noter que ce n'est pas une représentation réaliste du monde. Mais ils veulent démontrer comment un système économique devrait fonctionner pour maximiser l'utilité totale.

- **Problèmes des débouchés insuffisants.** Une des solutions des néoclassiques pour résoudre le problème récurrent des débouchés insuffisants (excès d'offre) pour écouler la production. Il devrait se produire une baisse du prix de vente, les entreprises ajusteront leurs productions, et l'équilibre sera rétabli. Les personnes sans emplois iront travailler sur un autre secteur. C'est à dire qu'il faut qu'il y ait plus de demande dans un autre secteur pour accueillir ces gens là.

- **Loi des débouchés de Say.** Autrement dit il faut que la demande totale des biens dans le pays puissent être au moins égale à la production totale. Ceci est la "loi des débouchés" de Jean-Baptiste Say. Car pour lui la valeur totale de production est distribuée sous forme de revenue donc si je n'ai pas l'argent quelqu'un d'autre l'aura.

Par contre dans la suite de ce raisonnement il dit que ce revenu intérieur est intégralement dépensé pour acheter des biens et des services. Donc

$$\text{Demande globale} = \text{Offre globale}$$

ie la dépense totale dans le pays est égale à la production totale. Ainsi il ne peut pas y'avoir de surproduction générale car l'offre des biens crée sa propre demande. En ce qui concerne l'épargne elle est aussi utile la thésaurisation n'existe pas chez les classiques.

En fait si: ménages épargent trop (plus qu'il n'y a d'investissement à financer) et consomme peu (moins qu'il n'y a de bien à acheter) cela entraîne une surproduction générale de biens de consommation. Mais pour les néoclassiques si il y'a trop d'épargne alors le taux d'intérêt baisse. Ainsi les ménages réduisent leurs épargnes pour augmenter la consommation.

- **Faill (Exploiter par les keynésien).** Il y'a une situation où ce modèle pourrait ne pas marcher qui est qu'il y'est des pénurie et des difficultés pour les salariés de trouver un emploi sur un autre marché.

Mais en fait les néoclassique résolvent se problème en disant que naturellement la concurrence joue aussi sur le prix du travail (salaire) qui est donc renégotiable en permanence: il baisse quand l'offre de travail est supérieure à la demande des employeurs. .. Ainsi le salaire sera toujours fixé afin d'assurer le plein emploi.

le chômage de masse involontaire est donc impossible. Il ne peut y'avoir de chômage frictionnel, ie le temps que l'offre et la demande s'ajustent et que les chercheurs d'emplois est le temps de chercher le travail..

Comme on l'a précisé les producteurs n'ont pas à s'inquiéter de la demande, car la loi des débouchés montre l'impossibilité d'un écart entre demande et offre. si les ménages épargnent plus que prévu, les taux d'intérêt baissent de la demande de consommation se redresse; alors les producteurs s'en aperçoivent directement et accroît ou réduise la production.

Ainsi quand des économistes se basent sur une politique de l'offre il se réfère à cette économie de la fin du 19e. de la découle les politique de l'offre: flexibilité et réréglementation des marchés, baisse des impôts sur les revenus du travail et du capital.

- **Pb.** Le problème est que dans la réalité, le chômage de masse existe et les crises de surproduction générale aussi. Même à l'époque il y'avait des crises tous les 8 à 10 ans. Mais en fait Walras était conscient que son modèle ne fonctionne pas dans le réel.

Mais en fait il faut bien retenir que les modèles de Walras ne sont pas d'économie positive (expliqué ce qu'il se passe) mais plutôt normative (comment les choses devraient être).

Pour eux une l'existence d'une économie de marché parfaitement concurrentiels permet une situation optimale au sens de Pareto (ie que l'utilité globale est maximisé pour tous le monde, si on l'augmente encore il y'a un risque que certains agents perde de l'utilité).

- **échec pratique.** en fait il faut distinguer les fondateurs de l'école néoclassique (Walras, Pareto, Marshall..) reconnaissent les limites des marchés dans le monde réel, ils sont aussi pour une intervention de l'état pour régler les déficiences du marchés. Leurs hérités eux se sont ralliés à l'idéologie marchéiste, il faut rendre les marchés les plus libres possibles pour optimiser les S/D.

- **ccl.** l'auteur défends trop la théorie des néoclassiques. Pour lui une critique intelligente doit se poser deux questions (i) le modèle proposé est il réalisable ? Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas une théorie normative, mais une fiction sans intérêts (ii) les transformations proposés permettent elles vraiment d'améliorer l'économie ?

Or pour le néoclassiques nous verrons que la réponse est non pour les deux questions, d'où la théorie keynésienne.

**Chapitre 6. les marchés et les prix dans l'économie réelle.** Il part du principe qu'au final l'idée de la S/D est souvent ce qu'on utilise pas si stupide. Le problème est qu'il n'existe pas un marché pour tout, pour les théoriciens de l'économie de marché. De plus c'est un modèle théorique pour étudier dans quelles conditions des millions de décisions économique individuelles déboucheront sur un équilibre général. Plutôt qu'un supermarché ou autre.. De plus, la première condition à sont fct est : une concurrence parfaite.

ie il faut que aucun concurrents n'a un poids plus important que l'autre, le prix est définis uniquement par la S/D. On dit que les acteurs d'un marché parfaitement concurrentiel sont des preneurs de prix et pas des faiseurs de prix. De plus il faut répondre à cinq cdts dictés par Frank Knight en 1921: atomicité, homogénéité, libre accès au marché; mobilité parfaite du travail et du capital ...

Ces conditions ne sont pas réalisables: toutes les entreprises tentent de différencier leurs produits par des qualités réelles ou illusoires; les grandes entreprises ont plus de pouvoir que les petites, et les travailleurs ne peuvent pas en permanence déménager pour s'adapter au marché.

de plus il faut un marché concret avec des prix d'équilibres etc. Dnas la réalité seul les bourses de matières premières et les marchés financiers le sont. De plus walras s'en est inspiré quand il a inventé l'équilibre général, ce qu'il décrit est un système de cotation en bourse.

Sauf que en pratique ça impliquerait d'installer pour chaque bien particulier, une véritable bourse assurant la centralisation des transactions et la cotation du prix d'équilibre en continu. Pour 99.9% des B/S il n'existe pas de bourse.

Les prix dans la réalité sont fixés par les producteurs, qui ajoutent un taux de marge bénéficiaire à leur coût de production + les intermédiaires, transporteurs et distributeurs qui ont une marge bénéficiaire + les taxes eg tva. = prix de marché.

Eg le prix du riz est définis sur les marchés initialement mais une fois qu'on est au stade finale du consommateur il n'y pas de prix d'équilibre du sachet de riz.

dans un début de situation de crise, vous ne savez pas quoi faire en tant qu'entrepreneur donc vous faites que des choix : comprimez les stocks, la quantité produite, nombre de salariés etc. Si tous les entrepreneurs agissent de la même façons le secteur rentrent en récession. Si le mouvement s'élargit à l'ensemble de l'économie alors le recul de l'emploi et de la production dans chaque entreprise fait chuter les ventes de toutes les autres.

Or en théorie, la théorie de l'équilibre général nous dit que tout nos prix devraient automatiquement s'ajuster



pour restaurer l'équilibre. comme si nos 20 millions de biens étaient côté en bourse.

On peut ensuite noter que si la crise se poursuit est que les entreprises baissent les prix, alors on arrive en déflation, ie la baisse absolue des prix. De plus pour que les entreprises survivent à cette baisse du CA, elles doivent baisser les salaires et/ou autres dépenses. Ce qui va amener à des faillites, les salariés sont au chômage, les créanciers en difficulté. En somme la déflation (baisse des prix) nourrit la dépression (baisse durable de la production) et le chômage.

Nous avons donc ici deux constats qui rejettent l'approche normative et fonde l'approche keynésienne: (i) le mécanisme du marché idéal est une fiction (ii) quand les prix sont flexibles, si le fonctionnement réel de l'économie se rapproche du mécanisme idéal, cela peut aggraver les déséquilibres au lieu de les résorber.

**- attak du néoclassiques.** Toutes ces remarques ont remis en question leurs modèles: Frank knight deux ans après avoir posé les 5 cdts a expliqué ce modèle comme irréalisable. En 1953 Arrow et Debreu montre mathématiquement l'ensemble des cdts nécessaire à un marché = celle de Knight + absence de coûts fixes de production + marchés pour tous les biens présents (marchés comptants) et futurs (achats/ventes à termes) + autres. Mais dans l'ensemble on remarque qu'ils ont démontré l'impossibilité du modèle. Puis encore 20 ans de recherche sur la stabilité de la S/D suite à un choc. La réponse est non.

Suite à ces ccl pas positive pour les néoclassiques - l'absence et l'impossibilité d'un système complet de marché autorégulés ; il y'a deux propositions politiques en débats (i) il faut changer le système (réponse marxiste) (ii) améliorer le système (keynes) (iii) chercher une concurrence maximale, même si pas parfaite, (Hayek).

Hayek le chef de file du mvt "nouveau libéralisme". En fait il a démolit le courant néoclassique, "il singe les physiciens tout mettre en équation" , il est hérité de la branche autrichienne (carl menger), cette approche se méfie des maths appliqués aux science sociale et préfère l'approche psychologique. Il s'insurge contre des politiques normatives qui vont forcer la libre concurrence à se réaliser, les politiques libérales anéantissent la liberté d'entreprendre.

En fait hayek est le premier à comprendre avec les économistes soviétique, que la théorie de la concurrence parfaite est plus utile à la construction d'une économie centralement planifiés qu'à la construction d'une économie décentralisée.

De plus il pressent ce que démontreront des travaux ultérieurs: si toutes les conditions nécessaire à l'équilibre général de Walras étaient satisfaites, une économie planifiée par une administration réaliserait cet équilibre d'une façon moins coûteuse que ne ferait l'économie de marché libres.

Ainsi dans la réalité l'équilibre général est un mythe, il n'y a pas de commissaires priseurs pour tâtonner à grande vitesse vers des prix d'équilibre.

En fait la différence majeur de Hayek wrt aux autres c'est qu'il veut une politique de la concurrence radicalement différente. on ne réglemente pas la taille ou le nombre d'entreprise. Les approches contemporaines de la concurrence donnent souvent raison à Hayek sur ce point. Ainsi la théorie des "marchés contestables" montre que des entreprises se comportent comme si elles étaient sur un marché parfaitement concurrentiel, qq soit le nmbre d'entreprise à la seule condition que l'entrée et la sortie sur le marché soient parfaitement libres et n'entraînent pas de coûts élevés. Dans ce modèles les 5 hypothèses de Knights sont remplacés par 1: la liberté d'entrer et de sortir.

Le problème de Hayek qui ne plait pas à l'auteur est qu'il conteste bien la conception abstraite des marchés (OK), mais ses propres conclusions reposent sur une conception tout autant abstraite de l'initiative individuelle, de la liberté et des conséquences du laisser-faire. Il rejette une religion du mécanisme de marché pour s'adonner à une religion des acteurs du marché.

En fait sa proposition 'est qu'une autre variante du marchéisme, en gros soit: le marché autorégulé par un mécanisme parfait ou le marché autorégulé par la libre concurrence entre ses acteurs.

Même hayek qui rejette l'approche néoclassique standard, il finit par accepter les politiques ultralibérales que des néoclassiques pur jus comme friedman ou stigler. Ils sont opposés sur le modèle de la concurrence parfaite. Mais converge sur : plus de liberté économique et de concurrence valent toujours mieux que de moins.

Hayek deviendra ultra minoritaire suite à la grande dépression des années 1930 où le mdèle dominant sera keynésien: un peu de marché, un peu de planification et beaucoup d'ajustements de cette combinaison en fonction des résultats.

**Chapitre 7 - Face aux crises, face au chômage.** nous avons vu précédemment la logique des libéraux et des néolibéraux qui nie l'utilité d'une politique publique. Avec une économie de l'offre autorégulée par les marchés (par la loi des débouchés); vs une économie de la demande régulée par des politique macro de keynes. Globalement, l'offre crée sa propre demande. Eg si il y'a trop d'épargne et pas assez de consommation, le surplus de capitaux fait baisser les taux d'intérêts, les ménages épargne moins et consomme plus. ... Dans cet univers de la page 98, la demande ne joue aucun rôle elle n'est que la conséquence de l'offre produite.

- **Approche keynes.** part du principe que dans la vie réelle on ne dispose pas d'une bourse universelle fixant le prix d'équilibre de tous les biens et facteurs de productions. En cas de déséquilibre de la S/D tout le monde ajuste les qt produites ou achetées à des prix inchangés. si la demande est insuffisante les producteurs réduisent la production et les achats de matières premières au lieu e baisser les prix. A court terme, prix et salaires sont rigides; en gros tout est basé sur les prévisions pessimiste ou optimisme des ménages et des entreprises.

Le problème c'est que personne ne peut prédire, les individus snt dans une incertitude radicale, vu qu'il peuvent pas prédire le futur, ils se basent sur des routines, des habitudes qui font leurs preuves. ils suivent l'exemple des autres et forgent ainsi collectivement des "conventions" sur la bonne manière d'agir en telle ou telle circonstance.

Ainsi un des quasi réflexes pour réduire l'incertitude pour les ménages est de mettre de l'argent de côté. Pour rappel pour les néoclassiques l'argent de côté sert à rien elle doit être investis, la monnaie n'est jamais thésaurisée. En revanche pour keynes, il mets en évidence une "préférence pour la liquidité" dont l'intensité est prportionnel à l'inquiétude des ménages: plus ceux ci redoutent de mauvais résultats dans les entreprises, plus ils se méfient des placements financiers et préfent thésauriser l'argent; Ainsi l'épargne peut être thésaurisé c'est une fuite dans le circuit économique. donc l'épargne ne sert pas à financer des dépenses d'investissements et la loi des débouchés ne tient plus.

Ainsi quand la conjoncture se dégrade, le pessimisme des ménages et la remontée de l'épargne liquide risquent donc d'enclencher ou de renforcer une récession.

- **côté entreprise.** elles suivent l'opposé des tenants de l'économie de l'offre: la production n'est pas donc pas fixée en fonction de l'offre disponible de main d'oeuvre et de capital , mais en fonction de la demande anticipée par les producteurs. une fois la production réalisée et mise en vente, l'entrepreneur découvre si oui ou non, il existe une demande effective pour ses produits.

Ainsi ce n'est pas l'offre globale qui crée sa propre demande, c'est au contraire la demande global qui détermine l'offre.

- **demande globale.** la demande globale elle dépend de, dans une éco ouverte, du niveau des exportations (demande extérieur) et la demande intérieure des ménages pour les B/S ou construction de logement; puis I des entreprises + G ; MAis pour ce qui est du G on dit qu'il est un instrument d'action discrétionnaire sur la demande globale..

cel de keynes: il ajoute dans l'analyse économique le temps, l'incertitude, la peur, la préférence pour la liquidité et les anticipations, désormais la psychologie des acteurs jouent un rôle essentiel.

En gros dans l'économie keynésienne, la production dépend de prévision incertaines sur la demande courante, qui elle même dépend des prévisions des ménages (sur l'emploi) et des entreprises (sur la demande future).

la politique keynésienne idéale est donc celle qui assure le plein-emploi sans surchauffe inflationniste, ie une politique qui stabilise la demande globale, à la hausse ou à la baisse, autour d'un niveau correspondant à l'état des capacités de production (ie le PIB potentiel pour les économistes).

- **qst.** il paraît censé que les entrepreneurs créent la demande quand ils lancent des nouveaux produits, genre tv, apple... donc on devrait plutôt mixer la demande et l'offre ?

au niveau macroéconomique et à court terme, l'offre globale ne crée pas la demande globale, c'est l'inverse. Au niveau microéconomique et à long terme, les stratégies d'offre des entreprises visent bien à transformer, voire créer la demande par la publicité, l'invention de nouveaux produits etc.

- **l'entrepreneur.** le rôle de l'entrepreneur a un rôle fondamental mis en avant par Schumpeter il définit le capitalisme comme une destruction créatrice: les innovations technologiques rendent obsolètes certains produits et détruisent des emplois dans certaines branches industrielles mais elle crée d'autres branches...

Puis on reprend un point la politique keynésienne ne porte pas sur une explication de la croissance ou une politique de développement, mais sur la question de comment éviter les crises récurrentes et comment sortir un ou plusieurs pays de la récession et du chômage.

- **2nd objection du mec** sur le marché du travail, si la demande est trop basse pour maintenir les emplois une solution serait de baisser les salaires ? surtout en période de crise où les gens finiraient sans emplois au pire. Cependant Keynes considère que les salaires ne bougent pas à court terme est-ce logique ? Keynes dit que quand les salaires finissent par baisser à moyen ou long terme, cela ne résout ni le problème du chômage ni celui des crises récurrentes du capitalisme.

Vocabulaire: "salaire nominal" est l'argent du salaire que je reçois sur mon compte. vs le "salaire réel", qui mesure son pouvoir d'achat, la quantité de biens qu'il peut acheter avec son salaire. Pour l'employeur:

$$\text{salaire réel} = \frac{\text{salaire nominal}}{\text{prix des biens produits par le salarié}}$$

ça permet de mesurer le coût réel du travail. pour l'employeur.

En fait cette formule permet d'expliquer la rigidité du salaire. Car l'employeur et l'employé n'ont pas la même définition du salaire: pour l'employeur il veut le coût réel du travail, alors que les employés veulent leur pouvoir d'achat. Du coup, trouver un prix d'équilibre du travail, quand l'offre des salariés ne dépend pas du même prix que la demande des entreprises rend tout complexe.

- **baisse des salaires et récession.** la rigidité en cas de récession et de montée du chômage ? en cas de recul de la demande et des ventes, la production horaire est réduite ce qui augmente le coût réel du travail, le salaire refusera une baisse du salaire car il n'y a pas de bourse générale du salaire. Il se basera sur ce que les autres gens dans l'industrie sont payés. Ils refusent une baisse du salaire relatif ie leurs salaires par rapport à ceux d'autres industries.

On peut être peut-on expliquer le refus d'une renégociation salariale par les syndicats ? c'est l'explication des marchéristes; mais ça ne tient pas car ils veulent aussi protéger l'emploi, or en pleine crise il y'aurait un risque de licenciement massif si pas de baisse de salaire. Eg on trouvera beaucoup dans les grands syndicats du

nord de baisse salariale pour la préservation de l'emploi.

La théorie des investissements dans le "capital humain" c'est l'ensemble des compétences accumulés par les individus tout au long de leur vie. (i) ils développent une productivité spécifique (à l'entreprise), formation, savoir faire spécifique (ii) productivité générale (celle de toutes entreprises). tant que l'entreprise espère une reprise, elle a intérêt à fidéliser les salariés qualifiés et expérimentés en les immunisant contre les fluctuations de l'activité économique. Et si pas de reprise les managers préfèrent licencier les employés qu'ils ont le moins investi.

- **néolibéraux chômage.** On repart sur la question initiale, pk la baisse des salaires ne permet pas de réduire le chômage conjoncturelle ? on a vu pour l'instant les critères du coûts d'ajustements, incertitude, investissements en capital humain, aversion des salariés pour le risque. Ce qui veut dire que à ce stade les licenciements et le chômage s'expliquent par la rigidité des salaires à la baisse. Que disent les néolibéraux ? le chômage vient d'un coup du travail trop élevé ?

pour les néoclassiques le chômage est due à un salaire trop élevé, bloqué au dessus du prix d'équilibre du marché du travail. c'est la théorie du "chômage classique" , qu'on oppose au "chômage keynésien" qui est lié à l'insuffisance de la demande. pour les néoclassiques les salaires ont censé s'auto réguler pour arrêter le chômage. Pour l'instant nous avons critiqué cette hypothèse que d'une façon (a) ce mécanisme d'ajustement des salaires n'existe pas pas à cause de blocages syndicaux ou administratifs mais parce que les entreprises n'ont pas intérêt à choisir cette solution.

On distingue en fait deux types de marchés du chômage, le marché primaire et le marché secondaire ie celui des personnes qualifiées qui ont une relation durable avec l'employeur, puis le second salariés d'entreprise sous traitance, jeune sans diplôme, immigré ... Ceux du second secteur sont ceux qui supportent l'essentiel de l'ajustement aux fluctuations de l'activité. ce qui suit bien le modèle keynésien, en effet à court terme, les producteurs ajustent les quantités plutôt que les prix ils vont donc licencier ceux du second secteur, ce qui va mettre une pression sur ceux qui ont déjà un emploi et va permettre de baisser les salaires. L'intérêt du salaire minimum est de bloquer cette baisse de salaire. Entre autre, pour Keynes cette baisse du salaire n'est pas souhaitable, si une récession fait baisser les salaires, ça aggrave l'insuffisance de la demande, le recul de l'activité et le chômage.

De plus, la baisse des salaires a un autre effet pervers que Keynes n'avait pas envisagé, elle fait chuter la productivité des salariés; ça a été étudié par le courant néoclassique du "salaire d'efficience" (1980, Georges Akerlof et Janet Yellen); de bons salaires stimulent l'effort productif, font chuter l'absentéisme et dissuadent les bons éléments de chercher un autre employeur; la productivité moyenne (production par heure travaillée) augmente, et le coût du travail par unité produite diminue.

Ainsi si il y a une récession et que les employeurs en profitent en plus que la montée du chômage, pour faire des coupes sur les rémunérations, on va avoir une baisse de la productivité et le coût unitaire du travail augmentera.

- **politique keynésienne.** maintenant la question est de se demander si l'intervention d'un acteur autonome pourrait relancer la demande en relevant les salaires pour restaurer les débouchés et des emplois.

- **critique Keynes du capitalisme.** l'approche de Keynes met aussi en avant un défaut structurel du capitalisme qui est à la source des crises récurrentes (souligné par Marx également). est la propension à déformer la répartition du revenu au profit du capital et au détriment du travail. ie que la modération salariale n'est pas que une source d'aggravation des crises elle peut aussi les provoquer.

lorsque je déplace 1 euro de la poche d'un pauvre vers un riche on baisse la consommation et on augmente l'épargne. la propension à consommer est plus importante chez les pauvres. Ce défaut du capitalisme est aggravé par le mode de fonctionnement actuel de ce dernier, on souligne deux phénomènes (a) la gestion des grandes entreprises visent la distribution des dividendes et l'augmentation du cours de l'action (b) la

libéralisation financières des années 80 offrent plus de gains plus rapide en spéculant plutôt que en investissements productifs.

C'est donc un pb car la part d'épargne des riches qui sont perdus en consommation, va pas aller dans des investissements productifs mais plutôt dans l'accumulation du patrimoine financier des actionnaire et la spéculation d'actifs déjà existants (immobilier, objet de luxe, produits financiers ;;) les deux moteurs de la demande (consommation et investissements sont alors bridés par le détournement des revenus au profit des plus riches.

donc logiquement si un modèle de ce type se produit, le capitalisme serait en panne de croissance et devrait changer de régime. Non pas nécessairement à court terme, on peut compenser les faibles salaires par le crédit et les prestations sociales, on peut faire des investissements public pour remplacer les privés manquants. Le problème c'est que à long terme les crédits doivent être remboursés mais si les salaires n'augmentent pas la consommation baissera. ce qui amènera à plus de crédit pour toujours réussir à tenir leurs modes de vie et ainsi un risque de surendettement et une crise financière par la faillite des ménages. De plus due à la libéralisation financière ça empêche d'augmenter la pression fiscale sur le revenus des capitaux qui pourrait partir vers des paradis fiscaux. Ainsi l'état doit s'endetter pour financer les cadeaux fiscaux aux détenteurs de capitaux. Ce qui est dommage car cet argent aurait pu être investis dans les énergies renouvelables, la recherche ... ceci amène donc à un surendettement public.

- ccl. à relire page 124

**chapitre 8 - budgets, dette et déficit.** on sait que le capitalisme engendre des crises récurrentes qui sont impossible à résoudre sans intervention de l'état et des banques centrales. Mais ce type de relance qui nécessite des déficits publics est contestés de nos jours...

Quelques remarques sur les déficits publics: (a) toutes les politiques sont "keynésienne" lorsqu'elle cherche à réguler la demande globale pour corriger des déséquilibre macroéconomiques tel que le chômage, l'inflation ou la récession. (b) un déficit creusé par des cadeaux fiscaux aux riches dans une période de plein emploi est l'inverse d'une politique keynésienne.

Quoi faire face à une récession ? **(i) rien faire (stabilisateur économique)** On peut ne rien faire puisque les budgets publics agissent comme des stabilisateurs automatiques de la demande globale.

- Lorsque la croissance est forte on a une hausse des recettes fiscales ainsi qu'une chute des dépenses sociales
- En cas de récession, les prélèvements sociaux et fiscaux baissent tant dit que les aides sociales s'accroissent.

Plus la part des services publics dans l'économie nationale est importante, plus ces derniers jouent un rôle contra-cyclique en freinant la circulation du revenu pendant l'expansion et en la soutenant pendant la récession.

Les économistes distinguent le "solde conjoncturel" des administrations publiques de leur "solde structurel". Afin de savoir si un déficit est subi et toléré par le govt ou délibérément provoqué pour relancer l'activité.

- Solde structurel: On calcule le PIB potentiel en l'absence de fluctuations conjoncturelles ie le niveau d'activité qui serait atteint à une date donnée si l'économie suivait une tendance moyenne. Puis de là j'en dérive les recettes fiscales et dépenses publiques. Le solde structurel est ainsi la différence recette - dépenses
- solde conjoncturel est l'excédent ou le déficit imputable à la conjoncture.

Bon ça marche moyen car basé sur des techniques statistiques pas encore éprouvé.

Mais si ça avait été connu à l'époque de 1929 lors de la crise alors que l'opinion suivait la "doctrine du trésor" (Treasury view) soutenu par Churchill en 1929. C'est à dire de considérer que le déficit est nuisible pour l'état car ce sont des financements en moins pour les entreprises. Le problème c'est quand récession il y'a une explosion du déficit et donc pour restaurer l'équilibre budgétaire il faut augmenter les impôts et faire des coupes budgétaires. En fait ça va avoir un rôle pro-cycliques qui va empirer la crise.

(ii) **l'état agit.** On compare deux cas:

- Investissement. Investir 100Mds dans la construction d'infrastructure. Cette politique augmentent de 100 Mds le PIB. De plus ces Mds rémunère les salariés, entrepreneurs, artisans, actionnaire etc. Ainsi 100 Mds de production implique 100 Mds de revenu distribué. Une partie consommera ce qui amène une vague nouvelle de production. et le reste sera épargné
- Transfert. Distribuer 100 Mds de prestations sociales nouvelles aux ménages. L'effet est beaucoup plus rapide que en investissant mais il amènera que la seconde phase de consommation et épargne.

En ce qui concerne l'épargne l'effet est très long terme, si on le regarde sur le court terme ça équivaut à de la thésaurisation ie une épargne liquide qui n'est pas encore employée à financer des investissements.

En fait il y'a ce qu'on appelle un effet multiplicateur, c'est à dire comme on a dit les 100Mds deviennent 80Mds de conso qui eux même vont produire ce qui va amener à de la conso etc. page 134 pour l'exemple complet. Mais en gros les 100 Mds de PIB vont générer 500 Mds de PIB au bout de 2 à 3 ans. On parle de multiplicateur d'investissement de 5. (Il faut prendre en compte des fuites dans le circuit..)

En comparaison le multiplicateur des transferts est de 1.

(iii) **baisse d'impôts.** son coefficient multiplicateur est le même que celui des prestations sociales.

- **oui mais** pas le même rôle politique.

**Financement.** le financement de la relance keynésienne. si le govt veut stimuler la demande il doit creuser le déficit public ? En fait non, eg on peut donner 100 Mds de prestations sociales et on peut augmenter les cotisations sociales. Le revenu des ménages est donc inchangés. Mais eg une réforme fiscale qui modifie les inégalités de revenus fera augmenter la consommation des plus pauvres (car propension à consommer de quasi 90%) alors que en haut moins (50%).

Une autre possibilité est de financer des dépenses publiques utiles par la baisse des dépenses fiscales inutiles. Eg casser les niches fiscales favorable au revenu du capital (qui vont être placé dans de la spéculation qui n'apporte pas de production). p 137.

- **financement par déficit.** Si l'état emprunte pour 100 Mds de travaux publics, il rajoute un nouvel impôt pour récupérer cet argent. Mais par l'effet multiplicateur il n'aura rien perdu .. J'ai rien compris il dit que le multiplicateur des dépenses d'investissement entièrement financées par des impôts n'est pas égale à zéro mais 1. C'est le théorème de Haavelmo. p 138.

Par contre comment faire si on a déjà assez d'hôpitaux et de crèche ? Si l'état doit dépenser de 3 à 5% du PIB pour sortir de la récession il peut manquer d'opportunité d'investissement. Alors la politique budgétaire agira aussi en baissant les impôts, en relevant les prestations sociales, en versant des subventions aux entreprises etc. ie en distribuant plus de revenu qu'elle n'en prélève. Ce qui en gros va créer un gros déficit budgétaire. ça implique que l'état ne se finance plus intégralement par l'impôt, il doit emprunter de l'argent qui va être reporté sur les générations futurs pour le remboursement.

En fait, ça dépend de l'efficacité du plan, si l'activité redémarre et le chômage recule, la hausse des rentrées fiscales et la chute des dépenses sociales fourniront les excédents de recettes nécessaires pour rembourser

la dette. On oppose la phase de récession de perte à la phase d'expansion où les recettes peuvent être en excédant pour rembourser les emprunts de la récession. il faut trois conditions pour que ça marche:

1. il existe des capacités de production et des travailleurs largement sous-employés et rapidement employables pour répondre à toute reprise de la demande
2. une large part de cette demande soit susceptible de s'adresser à la production intérieure plutôt qu'à des fournisseurs étrangers.
3. le gvt privilégie les dépenses et les allègements d'impôts qui sont le plus en mesure de stimuler l'activité

On verra plus tard le cas où ça ne marche pas.

Pour conclure des déficits conjoncturels même important ne sont pas problématique car ils seront compensés par des excédents. L'état doit viser l'équilibre budgétaire à +/- long terme. c'est le "pacte budgétaire". En fait toute la stratégie qu'il a expliqué avant n'est pas du tout seul de la "règle d'or" qui implique que les états ne doivent pas avoir un déficit structurel (cette part du déficit qui est imputable aux mesures nouvelles de relance de l'économie) annuel de toutes les administrations publiques ne plus de 0.5% du PIB. Pour lui cette approche est plus pro-cyclique qu'autre chose.

On peut se demander pk les govts européens veulent s'interdire de combattre les crises ? En fait la crise leurs permet de :

1. certains govt instrumentalisent la crise et l'inquiétude suscitée par l'état des finances publiques pour faire avancer leur projet "néolibéral" d'un état minimal, allégé au profit du secteur marchand
2. ces govts néolibéraux et d'autres qui se disent plutôt sociaux démocrates croient que la relance budgétaire peut être remplacée par la relance de la compétitivité. ils veulent lutter contre la crise en abaissant les coûts salariaux et les impôts, en gagnant des parts de marchés internationaux. Donc tout le monde se bat contre son voisin. c'est l'absurdité des politiques de l'offre en pleine crise. car dans ce cas on ne sait pas qui achètera plus de produits qu'avant et avec quel argent !

Pour lui en fait cette notion d'équilibre budgétaire dépend du type de dépense:

- les charges courants du fonctionnement des services publics doivent être couverte par des recettes courantes. si l'état s'endette pour financer sa consommation de papier et d'électricité ça amène à la banqueroute. pareil pour les salaires etc.
- mais deux types de dépenses elles justifient l'étalement des dépenses et donc le recours au crédit
  - les dépenses pour sortir l'économie d'une récession (comme on a dit phase de récession on perd et emprunte puis phase de retour on gagne plus d'argent donc on rembourse
  - les dépenses d'investissements peuvent être étalées dans le temps eg les hôpitaux publics

il faut séparer la dette en:

- bonne dette.. celle qui finance des investissements vraiment utiles et prépare l'avenir. par contre il faut éviter "l'effet boule de neige" de nouveaux emprunts se révèlent nécessaire uniquement pour assurer la charge annuelle de la dette, qui, du coup, ne cesse de croître et de susciter de nouveaux emprunts.
- 

"l'effet d'éviction" du courant monétariste dit que : les dépenses publiques engagées pour relancer l'économie évinceraient les investisseurs du marché financier, ainsi le gain en PIB dû à la politique budgétaire serait intégralement compensé par une réduction équivalente de l'investissement privé. Ce courant monétariste est une sous branche des néoclassique dvp ds les années 1960 par Milton Friedman. on parle de "contre révolution monétariste" car c'est un mvt qui voulait renverser la révolution keynésienne. Ils veulent remettre en avant le modèle d'équilibre générale en démontrant l'inefficacité des politiques de demande keynésienne.

L'effet d'éviction pour être plus précis c'est: il se place dans un équilibre générale automatique ie on est en plein emploi ie pas de chômeurs et toute l'épargne est mobilisées pour l'investissement. Ainsi faire du déficit ne boostera pas le PIB et l'emploi car ils sont déjà au max. Le seul moyen d'échapper à cette effet d'éviction consiste à financer le déficit par une création monétaire. la banque centrale crédite le compte de l'état.p 147 à reprendre.